

bilan et perspectives

Ce texte fait suite au texte de Delphin sur « la situation politique et les tâches de la Ligue Communiste ». Il a pour objet d'ouvrir le débat sur la tactique de construction du parti révolutionnaire définie au 1er congrès. Cette tactique dite de construction du parti « de la périphérie vers le centre » est lourde d'implications politiques. Il serait faux de prétendre que nous étions pleinement conscients de toutes ces implications dès le 1er Congrès. Ce n'est que dans la pratique que nous avons pu mesurer ce que recouvraient concrètement nos formules.

Ouvrir le débat sur notre tactique de construction du parti n'a rien d'un exercice académique. Cette tactique a profondément déterminé la réalité de notre organisation au cours des 3 dernières années. On ne saurait dresser le bilan sérieux de notre intervention sans se référer à elle. De même, on ne saurait aller de l'avant sans lever certaines ambiguïtés. Quelles leçons tirer de 2 ans de pratique révolutionnaire sous le signe de la « construction du parti de la « périphérie vers le centre » ? Où en sommes-nous dans le processus de construction du parti ? Comment orienter nos efforts pour poursuivre notre progression ?

Tels sont les problèmes que ce texte veut poser. A ces questions, nous opposons des réponses précises dont l'ensemble cohérent constitue un plan de développement pour les 2 prochaines années. C'est ce plan que l'organisation doit débattre, à la lumière du bilan des expériences passées.

I. — LES NOUVELLES DONNEES DE LA CONSTRUCTION DU PARTI

1) La remontée de la combativité populaire

a) de la traversée du désert...

De 1948 au début des années 60 l'Europe capitaliste connaît une période de recul du mouvement ouvrier. La politique de reconstruction des Etats bourgeois pronée à la libération par les PC des masses sème le désarroi dans la classe ouvrière. Remise en selle conjointement par l'impérialisme américain (Plan Marshall) et la bureaucratie soviétique (accords de Yalta), chacun tenant un étrier, la bourgeoisie repart à l'offensive. Le rapport de force entre les classes ne cesse d'évoluer en sa faveur. En France, le fond du reflux est atteint en 1958 avec la victoire sans combat du coup de force gaulliste. Jusqu'en 1962, la classe ouvrière subit quasi-passivement la « politique d'austérité » que lui impose l'Etat fort. Elle paye sans broncher les frais de la guerre d'Algérie et de « l'assainissement » capitaliste de l'économie.

Tout au long de cette période, l'appareil stalinien, au zénith de sa gloire, exerce une emprise sans partage sur l'avant-garde ouvrière. Lorsque son influence décroît (1958 : perte d'1 million de voix !), c'est au profit de la réaction gaulliste. Le recul du PC exprime alors le reflux de la conscience et de la combativité ouvrière. Cette emprise du PC s'exerce également sur la petite-bourgeoisie intellectuelle : les platitudes dogmatiques du stalinisme sont au centre des débats de l'intelligentsia progressiste (au même titre que les niaiseries spontanéistes aujourd'hui !)

Totalement isolés, perçus comme un ramassi de névropathes, les marxistes-révolutionnaires sont réduits à l'état de groupuscule propagandiste marginal, sans influence directe sur les luttes de classes. La section française de la IVème Internationale, réduite à quelques dizaines de militants, limite son intervention au travail de fraction au sein du mouvement communiste et à l'aide multiforme au FNL algérien.

Reflux ouvrier, hégémonie persistante du stalinisme sur l'avant-garde prolétarienne, isolement et extrême-faiblesse de l'avant-garde marxiste, telles sont les caractéristiques de cette décennie de « traversée du désert ».

Si toutefois la situation est loin d'être comparable à la période d'entre les 2 guerres, c'est parce que ce recul du mouvement ouvrier dans les pays capitalistes avancés s'inscrit dans un contexte mondial de montée impétueuse de la révolution : au niveau international, le rapport des forces entre les classes évolue globalement aux dépens de l'impérialisme. Au moment même où la trahison stalinienne enclenche le reflux en Europe, s'affirment la victoire de la révolution chinoise et l'essor généralisé de la révolution coloniale. La domination impérialiste et à travers elle, potentiellement, le mode capitaliste de production, sont combattus par les armes sur 3 continents...

b)... à la terre promise !

Au seuil des années 60, c'est l'ensemble de ces caractéristiques qui se trouvent progressivement inversées : Passée l'euphorie des premières années de boom économique, les travailleurs se dressent à nouveau contre le caractère oppressif du système : l'expansion capitaliste suscite d'avantage de problèmes qu'elle n'en résoud, crée plus de besoins qu'elle n'en satisfait, multiplie les frustrations et les nuisances en même temps qu'elle accroît le niveau de vie ».

Ce phénomène, lié à l'impact de la révolution coloniale, développe ce qu'il est convenu d'appeler la « crise de civilisation » dans les pays capitalistes avancés. La crise de l'idéologie bourgeoise, l'effondrement des valeurs reflètent l'impasse historique de l'impérialisme.

L'exacerbation de la concurrence internationale, sur fond d'inflation rampante et de crise du SMI (1), contraint la grande bourgeoisie à « rationaliser » son système de production sur le dos du prolétariat et des anciennes classes moyennes. Périodiquement, elle lance des offensives frontales contre les conquêtes ouvrières et les positions de la petite bourgeoisie traditionnelle.

En France, où le retard accumulé est particulièrement lourd et l'œuvre de modernisation particulièrement délicate (en raison des traditions de lutte du prolétariat et de l'importance politique de la petite bourgeoisie), ces offensives suscitent un mécontentement très vif.

L'accumulation de contradictions de tout ordre (économiques, sociales, politiques, idéologiques), liée à l'accession à la vie politique de nouvelles générations, finit par provoquer un retournement de tendance :

La volonté de résistance, de riposte, de combat l'emporte progressivement sur l'esprit de résignation, de passivité, de scepticisme. La poudre s'accumule à nouveau dans la poudrière. Bref, s'ouvre une nouvelle période de montée de la combativité populaire.

En France, ce retournement de la période se manifeste spectaculairement par la grande grève des mineurs de 1963. La radicalisation des masses, pour n'être pas rectiligne (on assiste à une accalmie relative en 1964-1965) s'affirme dès 1966 par un essor généralisé des luttes. En 1967, elle franchit un seuil qualitatif : les grèves dures de la métallurgie (Dassault, Rhodiaceta), les quasi émeutes de Redon, du Mans, de Caen, sont autant de signes avant-coureurs de Mai 68. Fait capital, pour la première fois depuis 1920, cette radicalisation des masses n'est plus intégralement dévoyée par l'appareil stalinien, mais s'opère largement hors de lui, voire contre lui :

(1) Système Monétaire International